

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Imprimé et publié
Tél. 378-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

54e année — Nos 9-10 — Trois-Rivières, vendredi, les 5-12 mars 1965

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

L'Etat

Malgré des différences apparentes, tous les partis ne sont-ils pas les mêmes? On le dirait à lire les journaux depuis quelque temps. Ceux qui, hier, donnaient les leçons de vertus, sont à leur tour objet de censure. On reste égal à soi-même, sous quelque régime que ce soit. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qui arrive. De tout temps les redresseurs de tort, une fois en place, ont pratiqué avec cynisme ce qu'ils reprochaient aux autres.

Des scandales et des affaires éclatent de toutes parts, à la mesure d'une démocratie en pleine décadence, et les enquêtes que l'on institue pour cerner des culpabilités paraissent bien enfantines. D'ailleurs si l'on arrive pas à provoquer un relèvement des valeurs morales on en verra bien d'autres.

Nos mœurs démocratiques avaient connu une certaine retenue. Mais aujourd'hui, à la suite d'un déblocage d'instincts longtemps refoulés, les abus traditionnels subissent une telle amplification que tout attirail de la répression est débordé. Ce comportement fait croire que des rêves orageux sont en train de se dissiper sur une réalité de cauchemar. Nous sommes bien près de toucher à l'échec le plus spectaculaire qu'ait enregistré l'âme humaine chez nous.

Devant ce phénomène, l'état pose le fait de sa croissance

Notre CROIX-ROUGE est toujours à l'oeuvre

monstrueuse. Autrefois, l'état existait pour assister le peuple dans ses tâches de subsistance. De nos jours, il est devenu une institution mythique à laquelle l'individu affolé réclame le salut. L'éclatement de cet état frénétique, qui ne cesse de grandir et de tout accaparer, est actuellement ce que contemple avec plus d'hébétéude que de crainte une société encore primitive et sans défense.

Des âmes candides entreprennent encore l'espoir que les abus finiront par tuer le mal. Or l'état moderne ne meurt pas mais se fortifie de ses abus. Le peuple abusé qui ne croit plus dans les hommes a mis toute sa foi dans les mots. Un de ceux-là est le mot état: il condense en quelques lettres, pour l'individu déclassé, le besoin désespéré de se revaloriser, l'espoir confus d'une existence décente.

Pour la masse en voie de prolétarisation, seul importe donc le salut corporel, l'aisance ou le confort médiocre dont l'état, vaste entreprise de récupération, se porte garant. C'est même vers l'état que l'on se tourne pour rêver, lui dont le train opulent fait oublier le paupérisme menaçant, lui qui se paie toutes les folies auxquelles ses administrés renoncent en se damnant.

On a dit qu'un monde nouveau naissait sous nos yeux. On a aussi parlé de révolution tranquille au sujet des nouvelles mœurs. Mais il semble que ces deux termes se suspectent trop pour rester associés bien longtemps. . . Il faudra bien qu'un jour prochain ces mots commis au mensonge retrouvent leur vrai sens.

C. M.

MOINEAUX ET "MOINEAU"

"Mes chers amis. — Depuis une quinzaine de jours j'observe le manège d'un très optimiste moineau qui se tient aux abords d'une maisonnette d'oiseaux et qui se trémousse beaucoup en faisant entendre un pépiement particulier qui finit par attirer de son côté une compagne recherchée. — Il semble que cet entreprenant oiseau saute une page ou deux du calendrier puisque ces dames viennent bien visiter les lieux sur sa pressante invitation, mais ne font qu'entrer et sortir. Et notre moineau continue son manège sans désespérer pouvoir trouver une compagne aussi pressée que lui de se mettre en ménage.

Le dégel persistant qui sévit nous berce nous mêmes d'illusions quoique nous savons bien qu'un retour offensif du bonhomme hiver soit toujours à craindre et qu'il n'est pas du tout prouvé que nous échapperons aux giboulées de mars. Pour d'autres motifs que ceux qui peuvent inspirer ce moineau dont je viens de vous parler, il est doux d'espérer que nous en finirons bientôt de patauger et de nous faire éclabousser par des automobilistes qui nous couvrent d'eau sale et de boue en plus de leur mépris le plus total.

* * *

Pendant ce temps-là, un prisonnier en rupture de ban tient la vedette grâce à la complaisance de nos journaux et autres services de nouvelles qui sont en passe de nous transformer en héros un bonhomme qui n'en mérite pas autant très certainement. — Aux Communes, l'hon John Diefenbaker fait un train de diable autour de cette affaire qui en somme ne le regarde point du tout, et il paraît évi-

AUTOUR DE L'AUTOROUTE

Comme prévu, le ministre de la voirie provinciale, M. Bernard Pinard, a déclaré, dans une conférence de presse, mercredi dernier à Québec, qu'"il est physiquement impossible de rendre l'autoroute jusqu'à la cité de Trois-Rivières, au début de l'année de l'exposition de Montréal, d'après les renseignements qui lui ont été fournis par les ingénieurs du ministère de la voirie provinciale".

On affirme avec emphase qu'il est absolument impossible, dans un si court laps de temps, de réaliser l'autoroute Montréal-Trois-Rivières.

Nous l'avions noté ici, nous prévoyions exactement la tuile qui nous est tombée sur la tête mercredi dernier! Oiseau de malheur? Non. Mais une certaine clairvoyance. . . d'ailleurs à la portée de tous.

Si l'on excepte le pont, depuis 1960, notre cité est rayée des cadres de l'administration provinciale, pour tout ce qui regarde des améliorations. . . Dans certains départements on s'acharne contre Trois-Rivières: c'est un parti-pris contre lequel on se doit de réagir, si l'on veut garder la prospérité à Trois-Rivières.

Impossible matériellement de faire la route pour l'ouverture de l'exposition universelle, en fin d'avril 1967? Laissez-moi rire!

Quand on regarde le temps record de la construction de l'autoroute des Cantons de l'Est: 18 mois, et quand on

connaît la toponymie de ce secteur rempli de montagnes, de bas-fonds, de côtes, et semé de rivières. . . on avoue franchement, que c'est rire de nous, que d'affirmer qu'il est matériellement impossible de nous donner notre autoroute pour 1967.

Il y aurait bien eu, autrefois, la question des expropriations. De nos jours, cela ne pose aucun problème car l'expropriation est vite faite. . . des milliers de québécois le savent bien, quand ils attendent des années avant d'être remboursés, alors qu'ils n'eurent qu'un mois pour déguerpir.

Il ne reste qu'un seul argument valable, le seul réel, mais qu'on n'avoue pas: l'impossibilité pour la Corporation des autoroutes de pouvoir emprunter, car le crédit gouvernemental est trop engagé. Si c'est le cas qu'on l'avoue franchement, au lieu de se réfugier dans les échappatoires.

Impossibilité physique? Sûrement pas dans la construction car en notre ère de technique, de planification, tout constructeur sérieux, possédant l'équipement nécessaire peut nous bâtir en moins de 18 mois notre autoroute.

Si d'ici quelques jours, on ne nous annonce pas les débuts des travaux, aux deux extrémités, c'est que le gouvernement se trouve dans l'impossibilité financière de procéder, on veut mettre en quarantaine Trois-Rivières.

Jean-Marie Houle

dent que ce gentleman soit prêt à faire flèche de tout bois dans sa campagne effrénée pour la reprise du pouvoir. Je pense que tout ceci est franchement mauvais et de nature à inquiéter prodigieusement ceux qui se préoccupent plutôt de l'avenir du

pays que des allées et venues d'un personnage douteux qui a jugé bon de s'enfuir plutôt que d'expliquer sa conduite.

Ceci nous ramène à penser aux propos inconsidérés tenus récemment par une journaliste

(Suite à la page 12)

PAUL DUPUIS

LA SEMAINE DU CINÉMA

Judex

La Semaine du Cinéma à Trois-Rivières a, si l'on peut dire, mal débuté avec un film assez sinistre d'un nommé Franju, un nom sanguinaire qui glace le sang dans les veines. D'où sort-il, ce mec-là avec un nom pareil?

Judex, apprend-on, a décroché un prix international du cinéma. C'est un film bien découpé et, il faut l'avouer, dénotant une technique particulière du suspense. Mais c'est le prototype même du film immoral, où il ne se passe jamais rien d'acceptable pour les âmes droites. Du commencement à la fin, les personnages font montre de vilénie, à l'exception de quelques-uns qui, eux, semblent trop naïfs. Donc, mépris de la nuance, absence de caractères de transition.

Cela commence par la présentation d'un père ignoble dont l'haleine pue le crime. Il est servi par un secrétaire à barbiche grise, trop obséquieux pour être sincère. La fille du banquier marron porte délicatement sur ses frêles épaules une tête de madone. Ses trop rares apparitions au milieu de l'intrigue arrivent toujours à temps pour nous éviter la suffocation. Une gouvernante assez bien de sa personne, mais une diablesse, hélas, complète cette étrange famille sur laquelle s'abat le drame, une certaine nuit de fête au château.

A partir de ce moment, on peut dire que le film devient une illustration par trop réussie de tout ce que notre pauvre nature humaine compte de mauvais instincts. Nous assistons à des scènes d'un érotisme répugnant, à des enlèvements, à des assomades brutales, mêmes à des

combats corps-à-corps entre femmes. Rien ne nous est épargné. assassinats répétés, violation d'une sépulture, réanimation d'un mort, suivie d'une séquestration au réalisme étouffant.

La gouvernante, aussi perverse que belle, mène le bal, et ce qu'elle invente pour arriver à ses fins n'a rien d'édifiant. Ne va-t-elle pas jusqu'à forcer son timide amant à tuer un pauvre vieux, qui est son propre père. Heureusement que le fils l'apprend à temps et ne commet pas le parricide. On se passe volontiers de ce crime-là, si spécial, vu qu'il y en a assez d'autres dans le film. Le crime est quelque chose d'excessif et un bon metteur en scène n'en use qu'avec discrétion. Hélas! M. Franju lui, d'un cœur léger, met le point final à trop de destins.

Heureusement qu'une haute et noble figure paraît en filigrane au plus caverneux de ces sombres intrigues, celle de *Judex*, le redresseur de torts, le défenseur de l'opprimé, qui n'est autre (ô surprise!) que le vieux secrétaire aux épaules voûtées. Les allées et venues de ce personnage sympathique, portant cape et manteau noirs, nous permettent d'espérer que le bien finira par triompher du mal. Il est regrettable que le metteur en scène, fort de la connivence du spectateur, abuse des masques et des cagoules, et l'on se surprend de constater que les agents de l'ordre restent inactifs en les voyant circuler librement par les rues de la ville, en plein midi. Ce défi, de la part de *Judex* et de ses acolytes, aux lois les plus élémentaires de la prudence s'ajoute d'ailleurs à d'autres accroc

la plausibilité qu'un art volontiers suggestif voudrait nous faire accepter.

Voilà donc, en quelques mots, ce qu'est *Judex*, un film dont l'action se situe autour de 1900 mais dont les préoccupations et le parti pris de cynisme sont bien de notre époque. Nous y constatons une propension fâcheuse aux situations corsées, un goût du morbide qui n'arrive pas à tromper notre instinct des choses sereines.

Si c'est du bon cinéma que d'affoler les spectateurs à coup de procédés aussi horribles que violents, on peut dire que *Judex* est assez réussi, car on sort de la salle les nerfs en boule et le cœur suffoquant. Pour nous résumer: un film à demi éclairé, un film de pénombre douteuse sur lequel flotte un relent de soufre. Nous n'avons pas compris pourquoi tant de spectateurs à l'entendement superficiel se permettent de rire aux moments les plus pathétiques du film. Tout comme il existe une différence entre une comédie et un drame, il me semble qu'on doit garder son sérieux quand des innocents se font zigouiller sous nos yeux,

JUDITH

Pour copie conforme: C.M.



Le Viet Nam, la guerre et un article ancien

Voilà que commence au Viet Nam ce que les spécialistes appellent la guerre d'ascension. Jusqu'ici la guerre, au Viet Nam se faisait du nord au sud. Les guérilleros d'allégeance communiste faisaient constamment la guerre au gouvernement du sud Viet Nam. Ils s'appuyaient sur l'amitié et les armes du gouvernement nord vietnamien communiste lui-même. Le nord fournissait même des camps d'entraînement aux troupes communistes du sud et il apparaît comme très probable que ces troupes comprenaient de larges contingents fournis directement par le nord.

Les Etats-Unis et le gouvernement du sud Viet Nam s'étaient jusqu'à maintenant contentés de combattre sur le territoire du sud et d'essayer de faire face à la guérilla de plus en plus violente. Ce qui devait arriver arriva. Devant l'ampleur du mouvement nord-sud, les Etats-Unis et le sud Viet Nam ont décidé d'aller combattre leur ennemi sur son terrain, ils ont décidé de "monter dans le nord", c'est la guerre d'ascension.

Les réactions ont été immédiates à travers le monde. Menaces de certaines nations, appels à

la paix de certaines autres, crainte que la guerre ne s'étende et dégénère en conflit universel.

Face à la situation qui lui est faite par cette guerre qui dure depuis des années, la population du sud Viet Nam inquiète et profondément blessée dans sa vie politico-économique, ne sait plus à qui se vouer. Ses gouvernements se succèdent à un rythme qui indique à lui seul jusqu'à quel point tout est bouleversé. Les différentes factions de l'armée, non satisfaites de faire face aux guérilleros, se font la guerre entre elles et s'arachent le pouvoir. Les tenants du bouddhisme et du catholicisme s'attaquent mutuellement et attaquent les différents gouvernements selon que leur politique s'accorde ou non avec leur vue. C'est le chaos le plus total au sein d'une guerre qui n'en finit plus et qui épuise complètement le pays.

Et ceci me rappelle un article que j'écrivais ici-même il y a plusieurs mois, à la veille de la révolution qui renversa le gouvernement de la famille Nhu. Les troubles religieux qui sévissaient alors au Viet Nam et qui laissaient croire à une persécution contre les bouddhistes m'avaient

amené à dire qu'il était regrettable qu'un régime politique se double, au nom du catholicisme d'un régime policier qui opprimait les bouddhistes.

Quelques jours après la parution de cet article, je rencontrais un missionnaire canadien qui arrivait du Viet Nam. Il m'assura que mon interprétation était fautive et qu'elle subissait l'influence de la propagande américaine déversée par les agences de presse. Le régime de la famille Nhu était tenu à une politique très ferme en raison des circonstances de guerre civile dans lesquelles la guérilla communiste maintenait le pays. Si ce gouvernement vient à tomber, me dit-il alors, ce sera le chaos.

Depuis que le gouvernement Nhu est disparu, chaque fois qu'une nouvelle faction s'empare du pouvoir, je songe à ce missionnaire et à ses réflexions. Je songe aussi à tout ce que nous racontent les agences de presse, aux jugements que nous portons ensuite sur tout ce qui se passe dans le monde. Je songe enfin à ce peuple qui souffre et pour lequel je prie.

GILLES BOULET, prêtre

(Bonheur et Vie)

LA LITURGIE

HIER ET AUJOURD'HUI

Le nouveau liturgique entre dans une nouvelle phase. Il n'est plus comme autrefois un mouvement qui n'intéresse que quelques groupes d'initiés; il ne se satisfait plus, comme il y a peu d'années, d'invitations timides qui sollicitent le bon vouloir de chacun. Le nouveau liturgique a pris de l'ampleur et de l'assurance. S'appuyant sur une constitution conciliaire qui est l'acte le plus autorisé et le plus solennel de l'Eglise, il s'exprime maintenant dans un plan d'action ordonné et précis qui s'adresse à tous les pasteurs et à tous les fidèles de tous les diocèses et qui, progressivement, par tranches, entend mettre en oeuvre une réforme complète de la liturgie. Une première tranche a été récemment livrée qui détermine une date-frontière, le 7 mars prochain, à partir de laquelle sera largement modifié l'aspect extérieur des sacrements, en particulier de la messe.

UN RENOUVEAU QUI ETONNE

Par l'envergure de ce qu'elle demande déjà et de ce qu'elle promet demander dans un avenir prochain, par l'allure rapide et ferme qu'elle emprunte, la réforme de la liturgie en déconcerte plusieurs, prêtres et laïcs, et il est aisé de le comprendre. Qu'on change le costume ecclésiastique ou qu'on transforme le bréviaire, on finit bien par s'y faire. Mais qu'on touche à la messe, qu'on en change la langue, qu'on en modifie des rites, qu'on en retranche des textes, qu'on en introduise de nouveau, voilà qui, de prime abord, a de quoi nous heurter intérieurement. Non seulement nous nous sentons bousculés dans nos habitudes religieuses personnelles, mis en cause dans les idées que nous entretenions depuis longtemps sur la nature du culte chrétien, mais notre conscience elle-même est gênée et inquiète: ce nouveau liturgique nous paraît changer l'inchangeable. Or, on avait communément l'impression que tout ce qui constitue le culte officiel de l'Eglise, que particulièrement la messe, devait être tenu pour immuable. Inconsciemment on attribuait à tous les gestes de la messe l'immuabilité des quelques rites qui, en elle, sont l'institution divine.

LA QUESTION QUI SE POSE

Il est donc très légitime que nous nous étonnions et nécessaire que nous posions la question: pourquoi le Concile a-t-il modifié la liturgie?

LES CHANGEMENTS

Avant de dégager le sens de ces changements, il est nécessaire de rappeler brièvement en quoi ils consistent. On peut les résumer sous deux titres: introduction de la langue vivante: réaménagement de rubriques et de rites.

On remplacera l'usage du latin par celui de la langue des fidèles dans tout ce qui suit les prières au bas de l'autel et précède l'offrande du pain: ce qui signifie que l'Introit, le Kyrie, le Gloria, la Collecte, l'Epître, le Graduel, l'Evangile, Le Credo, la "Prière commune", l'Antienne d'offertoire ainsi que les dialogues et acclamations qui accompagnent ces textes seront lus ou chantés, dans la langue des fidèles: français, anglais ou autres langues.

La langue vivante remplacera le latin dans quelques parties de l'Offertoire — antienne d'offertoire et Secrète — de même que dans le dialogue de la Préface et le Sanctus.

On dira ou chantera en langue vivante la plupart des textes qui suivent le canon: l'invitation au Pater, le Pater, le Libera nos quaesumus, l'Agnus Dei, le Domine non sum dignus, le texte de Communion, la Postcommunion, le renvoi et la bénédiction finale.

En résumé, on peut dire que, si l'on excepte le canon qui, pour le moment, demeure pratiquement intouché, la langue vivante prend une place prépondérante dans la liturgie de la messe.

Ce changement de langue s'accompagne de modifications aux cérémonies et rites de la messe, surtout en sa partie que l'on nomme la liturgie de la Parole. Il sera plus utile de n'énumérer que tout à l'heure quelles sont ces modifications.

LE RENOUVEAU LITURGIQUE PROCEDE D'UN SOUCI PASTORAL

Ce rapide inventaire ramène la question déjà posée: pourquoi ce changement de langue, pourquoi ces changements de rites et de gestes dans l'habituelle manière de faire liturgique? La réponse: c'est "pour le peuple chrétien" qu'il y a un nouveau liturgique. La réforme de la liturgie s'inspire de la préoccupation majeure de Vatican II: le souci pastoral qui marque très profondément l'Eglise du Concile et anime tous ses débats. C'est d'instinct pastoral que, dans l'enthousiasme, les évêques ont bâti et promulgué à Rome la Constitution qui transforme la liturgie. Le passage d'hier à aujourd'hui c'est le passage d'une liturgie dont le souci premier était de réaliser un culte officiel, culte parfait dans la seule mesure où étaient exactement observées les règles qui l'ordonnent à une liturgie dont le souci premier est aujourd'hui de rassembler des fidèles qui participent à l'action liturgique, action qui sera parfaite dans la mesure où les hommes en seront sauvés et sanctifiés.

Selon ce nouvel esprit, la liturgie est toujours une action officielle de l'Eglise et poursuit toujours ses fins culturelles: de toutes les actions chrétiennes, l'action liturgique demeure celle qui, par excellence, rend gloire à Dieu, elle conserve le souci majeur de la gloire et de la louange du Seigneur. Mais c'est précisément pour cette action de grâce soit plus parfaite que la réforme insiste davantage sur l'oeuvre de salut des hommes. Car c'est en sauvant les hommes, en leur communiquant au moyen de ses signes sensibles la grâce du salut que la liturgie peut vraiment procurer la gloire de Dieu. Aussi est-ce à l'aspect pastoral de la liturgie que Vatican II accorde la première place, en définissant en premier lieu la liturgie "comme l'exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière à chacun d'eux." (C. 7).

LES SIGNES SONT RENOVES

La liturgie est faite de signes qui expriment et donnent le salut au peuple chrétien. Le signe liturgique n'est pas un être en soi, refermé sur lui-même de sa nature il s'adresse à des hommes, par qui il veut être perçu et compris. Sous l'action de l'Esprit Saint, les signes de la messe, paroles et gestes, sont l'appel nécessaire à la participation des fidèles et, par ce moyen, le chemin normal par où la vie divine les atteint. Il est donc d'une importance capitale pour l'efficacité pastorale de la messe que ses signes jouent leur rôle propre: que les paroles soient intelligibles et entendues, que les gestes soient compréhensibles et vus.

a) LE SIGNE DE LA PAROLE

A propos de la langue dont on doit faire usage dans les assemblées chrétiennes: le fidèle, comment pourra-t-il rencontrer Dieu qui se révèle dans l'Ecriture, si l'annonce de la Parole se fait dans une langue qui n'est pas la sienne? Comment pourra-t-il répondre "Amen" à des prières dont il ne sait pas ce qu'elles disent; comment sa voix pourra-t-elle accompagner de façon fructueuse des chants dont la langue lui est étrangère? Comment pourra-t-il s'unir, comme la nature même de la liturgie le requiert de sa part, à des prières de louange que le prêtre lit ou chante, si elles lui sont inintelligibles?

Pour vaincre ces difficultés, on avait jusqu'à maintenant usé de palliatifs; ainsi dans un missel personnel le chrétien pouvait, en y mettant beaucoup de bonne volonté, retrouver les textes dans sa langue. Mais alors que la communication directe du ministre à l'assemblée est la solution la meilleure et la plus simple, pourquoi cet intermédiaire de plus entre le fidèle et la voix qui annonce et célèbre les mystères du salut? L'introduction de la langue vivante dans la messe ne vient pas satisfaire à un mode, mais répondre à un besoin. Dans une liturgie qui se célèbre pour le salut de ceux qui y participent, les fidèles ont besoin de paroles qui parlent directement.

b) LE SIGNE DES RITES ET DES GESTES

Il est également nécessaire à la foi des fidèles que les rites et les gestes leur soient significatifs.

Les structures de la messe — entrée, liturgie de la Parole, liturgie eucharistique — sont mieux dégagées. Les prières au bas de l'autel, allégées du psaume "Judica me", permettront une meilleure mise en relief du chant de l'Introit. La suppression du dernier évangile et des prières léonines rendra plus intelligible l'"Ite missa est" qui renvoie les fidèles, et la bénédiction finale. La pro-

(Suite à la page 7)

Les lettres

L'île joyeuse où personne ne rit

Quiconque a lu, même en vitesse, le dernier récit de Louise Maheux-Forcier, garde cette double impression que l'auteur est en voie de devenir notre meilleur romancier — ou romancière — et l'un de nos meilleurs écrivains.

A la condition de travailler beaucoup.

Son nouveau livre, qui n'est ni meilleur ni pire que son *Amadou*, mais plus sobre et moins touffu, plus dépouillé, plus nu — ce dernier terme si cher à l'auteur — se présente sous ce titre souriant: *L'île joyeuse*. (1)

Joyeuse peut-être, ruisellante de soleil, dans les rêves lointains d'une enfance inquiète et raisonneuse, mais sorte d'hymne à la jeunesse, à

l'amour, à la vie, qui suggère le contraire.

Cela devrait étonner, mais n'étonne pas, parce que nous sommes dans l'orbite de cette génération nouvelle vague qui est ensemble sceptique et naïve, indolente et dégourdie, assoiffée de scandale (un peu, pas trop), s'admirant dans les eaux d'un narcissisme qu'elle dit rejeter, s'emballant de bravados, un peu malade et ne s'en doutant point.

Autant de traits qui s'estomperont avec le temps, car la jeunesse est un mal grandiose et magnifique, qui se guérit chaque jour un peu.

* * *

En attendant, la vie vécue et le plaisir de sentir, l'écriture et ses rythmes, les vertiges où entraîne la musique, une adolescence corsetée de jansénisme, une religion tenant à un fil d'araignée, sont pour la princesse de l'île joyeuse autant de prétextes à dire ce qu'elle est et n'est pas, ce qu'elle désire — ou qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut.

Artiste de carrière ou presque, celle-ci a en sus les repleissements d'une sensitive, un don plus qu'ordinaire de poésie, qu'elle transpose en subtiles symphonies de mots, d'impressions, de sensations, où elle plonge et nous entraîne à sa suite, comme en une onde vive et traîtresse, enveloppante, souvent troublée.

Ce qui ne la dispense d'aucune crudité de langage, de descriptions indiscrettes, de conclusions extrêmes.

A la fois sensible, sensuelle et sexuelle, elle s'abandonne sous ces trois aspects, comme si d'étaler son être intime importe à l'univers, et de le soustraire à sa vue constituerait une offense majeure.

* * *

Autant dire que Louise Maheux-Forcier tient au creux de sa main les talents qui suffisent à la fortune littéraire, et qu'elle les emploie à mauvais escient.

Elle l'admettra elle-même si, non perdue de vanité, elle peut encore se permettre un examen en profondeur.

Son récit se juge brillant et fascinant, mais il ne s'y passe rien, hors la chute banale et poétisée d'une jouvencelle incandescente, emportée par sa nature et manquant du minimum de force nécessaire à son équilibre.

Explication et justification, le reste n'offre rien de malin en regard de l'expérience humaine, depuis que le monde est monde.

Voilà pour les fonds et tréfonds.

Quant à la forme, comme on disait au collège, Mme Forcier la paraît maîtriser jusqu'en

Les propos du p'tit vieux

Une collection précieuse

Les Galeries philatéliques internationales édifiées par le laborieux et tenace collectionneur trifluvien James Levesque, sont l'objet d'une admiration pleinement méritée. Il arrive, cependant, que des expressions de semblables sentiments qui sont monnaie courante, n'ont cependant aucune valeur au comptoir bancaire et par conséquent ne peuvent faire vivre leur homme. Personne n'a demandé à M. Levesque de nous monter semblable galerie philatélique et cet énorme travail a découlé de l'initiative de notre entreprenant philatéliste. On s'accorde à dire partout dans les milieux bien informés que la collection Levesque est un modèle du genre et qu'elle devrait être en exposition publique continuelle.

Dès l'instant où nous sommes en présence de quelque chose d'aussi considérable qu'une telle exposition, il ne paraît plus du tout raisonnable de demander à M. James Levesque d'assumer une tâche que la municipalité trifluvienne devrait immédiatement prendre en main. Le directeur de la publicité de la ville serait réellement dans son rôle s'il voulait bien assumer des responsabilités qui lui incombent en assurant aux Galeries Levesque le logement nécessaire et les facilités essentielles pour en assurer la mise en valeur au double point de vue éducationnel et touristique.

Qu'il ne soit plus rien demandé davantage de la part de M. Levesque que son consentement et son approbation des mesures que la municipalité voudra prendre pour assurer l'exposition permanente de cette collection philatélique exceptionnelle. Il paraîtrait raisonnable que M. James Levesque soit rémunéré convenablement, le cas échéant, à titre de conservateur des Galeries philatéliques trifluyennes qu'il a édifiées et qui devront continuer à porter son nom. — Cessons de discourir et agissons avant qu'il ne soit trop tard.

Paul Dupuis

LA
CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER



Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale Trois-Rivières

Bernard Tousignant & Fils Limitée
Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame, FR. 6-2543
Trois-Rivières, P.Q.

Les dépenses militaires à l'échelle mondiale

FRIBOURG-EN-BRISGAU (CCC) — Dans un document publié au sujet des dépenses militaires dans le monde, à la section allemande de PAX CHRISTI souligne que ces dépenses atteignent annuellement un montant de 500 milliards de mark alors qu'une grande misère continue de régner: "Cette aberration durera-t-elle encore longtemps?"

Si les gouvernements faisaient écho à l'appel lancé par le Pape à Bombay, cela aurait une importance considérable. Il faut mettre fin à la course aux armements et consacrer, au moins une partie des dépenses militaires actuelles, à la constitution d'un fonds mondial qui procurera du travail, du pain, des vêtements, des logements aux populations qui en manquent.

ses derniers secrets, mais c'est là une illusion.

Illusion et c'est dommage, parce qu'elle possède à un degré élevé les qualités maîtresses de l'écrivain.

Il lui manque le fini d'une stylistique consciente, facile à qui comprend.

L'Illettré

(1) Cercle du Livre de France Montréal.

fier 650,000 logements de 10,000 dollars chacun, permettant de donner un toit à plus de trois millions de personnes. Un bombardier et son armement n'occasionne pas davantage de dépenses que le salaire annuel de 250,000 membres du corps enseignant, ou bien que la construction de 75 hôpitaux complètement équipés de 100 lits chacun, ou encore que l'équipement de trente facultés des sciences pouvant accueillir 100 étudiants chacune. Le coût de ce même bombardier correspond aux dépenses occasionnées par l'achat de 50,000 tracteurs ou de 15,000 moissonneuses. Les nouveaux sous-marins atomiques reviennent à 160 millions de dollars, c'est-à-dire autant que la construction dans 50 villes d'un hôpital moderne.

Dans le commerce de la chaussure

le nom de
J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude de vous chauffer chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER



RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE
Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

176, rue Radisson
Tél. 378-4831
Case postale 1464

Des attractions vraiment canadiennes et éducatives à SPORTORAMA "65"

L'exposition SPORTORAMA "65", qui se tiendra à la Bâtisse industrielle du Parc de l'Exposition de Trois-Rivières, du 14 au 19 avril, sera un événement de grand style encore jamais égalé, pas même dans la métropole. Tout ce qui concerne le sport de plein air, la grande nature ainsi que les activités connexes sera exploité au profit des amateurs et des visiteurs. Tout a été prévu pour amuser et distraire les nombreux sportifs et aussi pour donner le goût de la nature à ceux qui ne l'auraient pas encore. Des expositions du genre ont été tenues dans le passé, mais cette année les promoteurs Léo Henrichon et Marcel Joly ont voulu attirer à la Mâtisse industrielle toute la population de la Mauricie. Même ceux qui ne s'intéressent aucunement au sport pourront y trouver leur profit... et leur plaisir. La touche artistique et originale qu'ils ont voulu y ajouter révélera les charmes inconnus des profanes à la vie de la nature. Les nombreux spectacles et exhibits qu'on pourra admirer couvriront

tout l'éventail de l'activité sportive de plein air. Le programme ci-dessous est d'ailleurs plus éloquent que toute description que l'on pourrait en faire.

1.—Présentation de la maquette des terrains et des kiosques de l'Expo "67", avec explications.

2.—Kiosque d'artisanat indien tenu par deux Indiennes authentiques.

3.—Présentation de films sur la nature, tous les soirs.

4.—A la demande générale, jeudi soir, le 15 avril, cinq de ses films:

- a) "Les hôtes de nos bois"
- b) "Dans les bois du Québec"
- c) "Plaisirs en forêt"
- d) "Les coureurs des bois du Québec"

e) "Classique internationale de canots sur le St-Maurice 1964" (Primeur)

5.—Concours de dessins d'enfants sur les sports. Attribution de prix (quatre bicyclettes) le vendredi 16 avril, à 8 heures.

6.—Exposition de photos de sport.

7.—Kiosque sur la conservation

par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

8.—Kiosque sur le tourisme par la Commission touristique de la Mauricie Inc.

9.—Kiosque sur la conservation par le ministère des Terres et forêts.

10.—Kiosque sur la pêche, la chasse et la conservation par la revue Chasse et Pêche du Québec, et la Fédération des clubs de camping et caravane.

11.—Démonstration sur la fabrication des mouches à pêcher.

12.—Poissons vivants dans un aquarium et démonstration de pisciculture.

13.—Salon des passe-temps (hobbies) sportifs.

14.—Démonstration de taxidermie (empaillage d'animaux) par Jean Deschênes.

15.—Volière de centaines d'oiseaux, par le Zoo de St-Edouard.

16.—Démonstration et parades de modes sportives.

17.—Démonstration de tir à l'arc et à la carabine.

18.—Tournoi de pêche avec at-

La chapelle privée du Pape est transformée

ROME (CCC) — La chapelle privée du Pape a été complètement transformée. Les travaux ont débuté l'été dernier, en même temps que ceux auxquels ont été soumis

les appartements officiels au deuxième étage du Vatican.

On retrouve dans la chapelle la même simplicité austère qui constitue la note dominante des appartements pontificaux actuels. Un grand vitrail occupe le plafond. La résurrection y a été représentée par un artiste italien. D'autres vitraux ornés d'épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, encadrent l'autel au-dessus duquel se dresse un grand crucifix en bronze. Le prie-Dieu et le siège réservés au Pape, au milieu de la chapelle, sont en bronze.

tribution de prix (Aquarium géant)

19.—Groupe folklorique indien. Attraction principale de l'exposition. Danses du cobra, du feu, des blés, des totems, du trappeur, etc., par la troupe de Max-Magella Gros-Louis de la réserve huronne de Loretteville.

20.—Plus d'une trentaine de kiosques commerciaux.

LES AUTOS A LA CITE DU VATICAN

Récemment, on a publié, à la Cité du Vatican, des indications pour les automobilistes traduites en latin, comme suit:

NE SISTAS — Défense de stationner.

BUCCINA INTERDICTA — Défense de klaxonner.

NE PRAETERGREDIARIS — Défense de doubler.

NE FLECTAS AD SINISTRAM — Pas de virage à gauche.

MILES VIATORIUS — Agent de la circulation.

* * *

On a oublié de traduire les invectives ou les amabilités échangées par les automobilistes énervés ou accrochés, par exemple (en canayen):

MALEDICTUS SUS — M...c...!

Pour établir son crédit, on commence par un compte d'épargne

Comme la plupart des gens, vous trouvez dans la succursale de banque de votre voisinage un endroit commode et sûr pour bâtir la réserve d'épargne qui importe tellement à votre succès dans la vie. Non seulement préparez-vous ainsi des bases solides à vos projets financiers, mais encore vous nouez avec votre banque des relations qui vous aideront à établir votre crédit. À mesure que vous connaîtrez mieux le gérant et son personnel et que vous utiliserez d'autres services, selon vos propres besoins ou les exigences de vos affaires, vos rapports avec la banque vous seront de plus en plus utiles. Mais tout commence par un compte d'épargne.

LES BANQUES À CHARTE DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

Leurs 5,650 succursales mettent à la portée de tout le monde, dans tout le Canada, tous les services bancaires.



La publicité de l'Expo 67 fonctionne à merveille



Les éditeurs de l'Association des hebdomadaires du Canada ont été reçus à l'Expo 67 par le sous-commissaire général de la Compagnie de l'Expo, M. Robert Shaw. On voit sur cette photo, de gauche à droite, M. William Telfer, directeur administrateur de l'Association, à qui M. Robert Shaw épingle l'insigne des "Amis de l'Expo" et M. K. E. Patrige, pré-

sident de l'Association. Les directeurs de l'Association ont passé une journée, la semaine dernière, à visiter les bureaux de la Compagnie de l'Expo, place Ville-Marie, et les terrains des îles. M. Shaw, qui leur adressa la parole, souligna que: "Ce ne sont pas des Canadiens français ou des Canadiens anglais qui dirigent l'Expo, mais bien "des Canadiens" tout court.

Debbie Selmes dans sa chaise roulante



Même si la dystrophie musculaire condamne Debbie Selmes à la chaise roulante, la petite est heureuse: elle vient d'apprendre que le public canadien a fait preuve d'une générosité sans précédent au cours de la dernière campagne de souscription publique de l'Association Canadienne contre la Dystrophie Musculaire (ACDM). En effet, les solliciteurs bénévoles de l'ACDM ont recueilli \$473,000 — un chiffre record. Comme par le passé, ce sont nos sapeurs-pompiers qui ont été les chefs de file: ils ont sonné aux portes, organisé des jours de quête publique et soirées dansantes, et distribué des milliers de tirelire à collecte dans nos villes, petites et grandes, d'un bout à l'autre du pays. Le succès de nos sapeurs-pompiers a ravivé l'espoir de Debbie et des 20,000 Canadiens qui partagent son sort. Leur seul espoir, c'est de voir nos hommes de science trouver enfin la clé du mystère qu'est la dystrophie musculaire. A cette fin, l'ACDM subventionnera cette année non moins de 50 projets de recherche, dont les deux objectifs de base sont de dépister la cause de la DM, et d'y inventer un remède. Le beau travail de nos sapeurs-pompiers en 1964 leur permettra de pousser de l'avant sur 50 fronts en 1965.

(Photo: J. Rooke)



Tous les samedis à 7 heures du soir, le jeune et populaire chanteur PIERRE LALONDE anime *Jeunesse oblige*, au réseau français de télévision de Radio-Canada. Tous les jeunes sont invités à regarder cette dynamique heure hebdomadaire de variétés conçue spécialement à leur intention.



Les propos du p'tit vieux

Pensionnaire de luxe

Je ne vois pas que ce soit faire montre de beaucoup d'esprit que de se moquer de gens qui aiment les chats et qui ne craignent pas de l'admettre, même au cours de conversations avec des gardiens de la paix, chevronnés ou non. Si une dame s'inquiète de la disparition de sa chatte et qu'elle ne craint pas d'alerter la police sur ce qu'elle soupçonne être un vol, je ne vois pas là dedans rien de risible ou d'inavouable. Il m'est arrivée déjà de perdre un chat auquel j'étais attaché, et je n'ai pas craint de parler de la chose avec mes auditeurs, sachant que je serais compris dans des milliers de foyers où messire le chat à sa large place.

Je ne vous cacherai pas que nous en avons chez moi adopté toute une portée que la mère chatte, guidée par un instinct sûr, avait entraînés de notre côté. Sur quatre qu'ils étaient il y a près d'un an, il n'en reste plus que deux à venir chercher leur pitance et passer quelques heures étendus sur le tapis d'une pièce ou allongés sur un fauteuil capitonné de leur choix.

D'importantes conserveries se sont occupées du problème de la nourriture convenable à ces représentants domestiqués de la race féline, et les étagères de nos grands établissements d'alimentation nous offrent un choix très varié de choses dont les chats raffolent. Vous ne sauriez croire combien de femmes et d'hommes possédant de ces pensionnaires de luxe, s'arrêtent devant ces étalages pour choisir la patée préférée de la chatte ou du chat de la maison. Un chauffeur de taxi qui me regardait faire le choix de ces délices à l'intention de l'enfant gâté de la maison, m'indiqua une certaine marque de conserve que ses chats préféreraient, ce qui indiquerait que les amis et protecteurs des "minous" se recrutent dans toutes les classes de la société, les durs de durs compris!

En retour de tout ce mal que nous donnons pour eux, nos chats nous récompensent de leur chaude caresse et de leur ron-ron berceur, alors que repus et satisfaits ils se lustrent la patte d'un large coup de langue avant de se pelotonner pour "roupiller" un brin. Je vous avouerai sans vergogne que c'est une présence dont je me passerais que fort difficilement quoique vous puissiez en penser.

Paul Dupuis

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

LES RESERVATIONS POUR LA SAISON ESTIVALE DANS LE PARC DES LAURENTIDES

Les directeurs du parc des Laurentides tiennent à informer le public de leur nouvelle politique quant aux réservations en vue de la belle saison.

On n'acceptera aucune réservation sur appel téléphonique. Il faudra écrire le plus tôt possible le Service des parcs, Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, Hôtel du Gouvernement, Québec) ou se rendre personnellement au Service des parcs, 50, rue Sainte-Ursule, Québec, en mentionnant les dates et l'endroit désirés.

Si le Service des parcs ne peut s'engager à fournir les dates demandées, il accordera par contre, dans la mesure du possible, les dates les plus rapprochées. Le cahier de la poste, ou l'heure de la visite aux bureaux des Parcs, permettra d'établir la liste des premiers arrivés, donc des premiers servis. Sur confirmation, on n'exigera comme dépôt, pour un grou-

pe, que le montant équivalant au tarif quotidien pour une personne, et ce pour autant de journées de location.

Les familiers du parc et les pêcheurs à la journée des régions de Québec et de Chicoutimi — Lac Saint-Jean se réjouiront des nouvelles mesures qu'on vient de prendre pour assurer à tous et à chacun une plus grande part des plaisirs de la pêche dans ce parc, véritable paradis de la truite mouchetée à l'état indigène, dont la réputation n'est plus à faire.

En effet, les deux camps de La Passe seront désormais administrés selon la formule de chalets sans pension, au lieu de chalets avec pension, comme précédemment. Pour la première fois cette année, on pourra pratiquer la pêche sans séjour au Grand Lac à l'Épaulé et des chaloupes seront à la disposition des pêcheurs à la journée. A la rivière Chicoutimi, on a mis également des chaloupes pour les pêcheurs à la journée.

Par ailleurs, certains territoires de pêche ont été améliorés et agrandis, notamment le camp Desroches, le Château-Beaumont et le Gîte Duberger, ce dernier à moins de vingt milles d'Hébertville.

**Encouragez
votre journal local
et faites-le lire**

NOMINATIONS A l'Hydro-Québec



La Compagnie d'Electricité Shawinigan, filiale de l'Hydro-Québec, annonce que M. David F. Foster, surintendant des centrales de La Tuque et de Beaumont depuis 1960, a été nommé surintendant des centrales de Shawinigan, où il succède à M. L.-P. LeBlanc, qui a quitté la compagnie et qui avait lui-même succédé à M. Karl Stangeland quand celui-ci a pris sa retraite en 1964.

Le nouveau surintendant des centrales de La Tuque et de Beaumont est M. Thomas E. Peach, qui

en était surintendant adjoint depuis deux ans.

Originaire de Kelowna (Colombie-britannique), M. Foster a fait ses études à Gran'Mère et à Shawinigan et il a débuté à la centrale no 2 de Shawinigan le 16 juin 1936. Pilote de bombardier pendant la guerre, il a été promu surintendant des centrales du Rapide-Blanc et de La Tranche en 1953, puis surintendant des centrales de La Tuque et de Beaumont sept ans plus tard.

M. Peach, que ses amis appellent "Sonny", est né à Trois-Rivières le 10 septembre 1915 et a fait ses études à Shawinigan. Il a débuté comme chasseur à l'Auberge des Cascades le 23 décembre 1935.

Licencié avec le grade de lieutenant après la guerre, il a été opérateur de quart à la centrale du Rapide-Blanc, puis adjoint au surintendant des centrales du Rapide-Blanc et de La Tranche en 1959. Il était surintendant adjoint des centrales de La Tuque et de Beaumont depuis mars 1963.



**LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER**



La Liturgie, hier et aujourd'hui

(Suite de la page 3)

clamation de la Parole est mieux mise en valeur par le lieu même où elle se célèbre. A ce sujet, les Normes Pratiques données par la Commission épiscopale canadienne nous indiquent nettement que l'on s'oriente vers la création d'un nouveau lieu dans le sanctuaire, le lieu de la Parole, différent de l'autel, et où se déroulera la liturgie de la Parole, qui comprend les lectures, les chants entre les lectures, l'homélie, le Credo et la "prière commune". Les fidèles pourront ainsi distinguer visuellement l'une de l'autre les deux grandes parties de la messe et mieux saisir l'originalité de chacune: celle qui annonce la Parole de Dieu (appelée autrefois "messe des catéchumènes") et celle qui célèbre l'Eucharistie.

Un autre changement qui aidera à mieux comprendre la messe et à mieux y participer est que dorénavant chacun, ministre ou fidèle, jouera son propre rôle. A chaque moment, une seule chose se passera dans l'assemblée, à laquelle chacun participera selon la manière qui lui revient. Jusqu'à maintenant le prêtre-célébrant devait dire en particulier tous les textes de la messe, sauf les répons, et doublait ainsi ceux qui étaient lus ou chantés par un ministre, par l'assemblée ou par la schola. Dorénavant il écoutera les lectures proclamées par le ministre compétent ou le lecteur (1,33), ainsi que les prières du propre chantées ou récitées par le peuple ou la schola (1, 48a). Il chantera ou récitera avec l'assemblée ou la schola les parties de l'Ordinaire (1, 48b). Le prêtre-célébrant est même invité à respecter la tradition qui répartit les lectures bibliques entre les différents ministres et à n'en faire lui-même la lecture que par mode de suppléance. (N.P., 10).

Enfin, changement qui pourra considérablement aider les fidèles à se trouver présents à l'Eucharistie, vraiment participants à la célébration, il deviendra courant de célébrer face au peuple. "Praestat", dit l'Instruction (91), "il est préférable de construire l'autel majeur séparé du mur, pour qu'on puisse en faire facilement le tour et qu'on puisse y célébrer face au peuple". Il est tellement normal de faire face à l'assemblée à laquelle on s'adresse. L'expérience pastorale a manifesté à l'évidence les avantages de la célébration au peuple: elle permet à l'assemblée de mieux voir les gestes sacrés, elle facilite les échanges avec le prêtre-célébrant, elle manifeste davantage l'union du prêtre et des fidèles dans une même célébration.

LA RENOVATION DES SIGNES, MOYEN DE RENOVER LA FOI.

Voit-on combien il est essentiel que tous les signes du sacrement de l'Eucharistie retrouvent leur pouvoir d'expression: combien il est urgent que "Chaque parole et chaque geste de la messe deviennent directement pour tout croyant le signe visible et l'expression communicative des réalités invisibles de la foi! Dans notre monde d'hier, un monde que nous venons à peine de quitter mais qui est dorénavant révolu, dans ce monde où la foi chrétienne n'était guère mise en question, une liturgie peu accessible aux fidèles pouvait n'être considérée comme un demi-mal. Le fidèle pouvait rencontrer Dieu et entendre le message du salut de bien d'autres sources; il n'avait pour ainsi dire qu'à se laisser porter par une société dont l'unité était faite d'une adhésion générale aux vérités essentielles du Credo chrétien. Mais — et c'est là un phénomène universel qui marque très particulièrement notre milieu — il n'en est plus ainsi. Le chrétien vit dorénavant, à longueur de jour, dans un monde profane autonome, sans référence explicite au message de l'Evangile et qui souvent, loin d'appuyer sa foi, lui pose de multiples questions. Dans cette nouvelle situation, autant la foi de plusieurs s'avive, autant, nous le savons, un bon nombre d'autres la perdent. Que la liturgie rénovée parvienne à annoncer le salut est donc devenu, pour la foi du commun des baptisés, une question de vie ou de mort. Quoi d'autre que la messe qu'ils fréquentent encore pourra leur rappeler que Jésus-Christ est mort et ressuscité?

CONCLUSION

Une seule option s'offre donc à nous, celle de nous engager pleinement dans le renouveau de l'Eglise; la vie des chrétiens d'aujourd'hui en dépend. La rénovation de la liturgie ne se fera pas sans nous, sans notre travail acharné, sans notre assiduité à chercher dans l'étude et la lecture ce qui manque à nos connaissances, sans le souci de nous rencontrer et de nous aider les uns les autres, sans que nous ayons personnellement découvert que la liturgie est "la source première de la vie divine".

Pierre LAFORTUNE, prêtre.
Extraits Conférence — 4 janvier 1965

Au temps où le Cardinal Maurice Roy dirigeait les destinées de notre diocèse

L'année 1945, qui avait marqué la fin de la 2e Guerre mondiale, apporta aux Trifluviens une grande épreuve: la mort subite de leur évêque, S. E. Mgr Alfred-Odilon Comtois, survenue le 26 août 1945. Après un interrègne de cinq mois (au cours desquels Pie XII nomma 32 cardinaux, parmi lesquels S. E. le cardinal McGuigan), nous apprenions, le 25 janvier, l'heureuse nouvelle de la nomination de S. E. Mgr Maurice Roy comme 5e évêque de Trois-Rivières.

Notre premier évêque, Mgr Cooke, avait régné 17 ans, Mgr Laflèche 28 ans, Mgr Cloutier 35 ans, Mgr Comtois 10 ans (quatre évêques autochtones). Puis le Saint-Père nous envoya deux Québécois: S. E. Maurice Roy, qui est demeuré avec nous seulement un an et demi (25 janv. 1946 au 24 juillet 1947), puis S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, qui gouverne notre diocèse depuis 18 ans.

La divine Providence avait disposé que S. E. Mgr Maurice Roy serait consacré dans la cathédrale de Trois-Rivières et qu'il prendrait au diocèse trifluvien sa première expérience pastorale. Evidemment, s'il était resté chez nous (qu'on excuse cette impertinence), il ne serait pas devenu primate ni cardinal! Nous avons donc une raison spéciale de nous réjouir de ses promotions, après qu'il eut passé dans notre firmament un peu comme un météore. . .

En janvier 1946, les Trifluviens faisaient à leur nouvel évêque, S. E. Mgr Roy, une réception vraiment royale. . . Et notre pensée se portait alors vers nos origines: Champlain envoyant de Québec notre fondateur Laviolette, accompagné des Pères Jean de Brébeuf et Antoine Daniel (maintenant canonisés).

Le 30 avril 1946, S. E. Mgr Roy était intronisé solennellement dans notre église cathédrale. Le lendemain, 1er mai, en la fête des apôtres SS. Philippe et Jacques, il recevait la consécration épiscopale, en la même église, en présence de 28 archevêques et évêques, d'un grand nombre de dignitaires religieux et civils, de près de 300 prêtres et d'une foule immense de fidèles. La cérémonie était présidée par S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec (qui devait mourir moins d'un an plus tard); il était assisté de S. E.

par le Chanoine Georges Panneton



Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe, et de S. E. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, comme co-consécrateurs. Le sermon de circonstance fut prononcé par S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Dans l'assistance, on remarquait le père du nouvel évêque, l'Hon juge Ferdinand Roy, accompagné des autres membres de sa famille; Sir Thomas Chapais, qui représentait le premier ministre, l'Hon. Maurice Duplessis; l'Hon. Wilfrid Gariépy, député fédéral, qui représentait l'Hon. Louis St-Laurent, Ministre de la Justice à Ottawa.

Sous l'égide de son patron, le vaillant soldat et martyr SAINT MAURICE, S. E. Mgr Roy est donc venu recevoir la consécration épiscopale

au coeur de la Province, appelé justement LA MAURICIE (heureux homonyme): noms symboliques qui faisaient naître en nos coeurs de grands espoirs pour le bien de l'Eglise trifluvienne. Mais la divine Providence avait réglé que S. E. Mgr Roy retournerait à Québec, sa patrie, pour devenir Primate et Prince de l'Eglise.

Dans le court épiscopat de S. E. Mgr Maurice Roy à Trois-Rivières, il y eut peu d'événements notables. Mentionnons la cérémonie du départ de la Statue de Notre-Dame du Cap, sur un char triomphal, pour le Congrès Marial d'Ottawa (juin 1947); les fêtes du 250e anniversaire de l'arrivée des Ursulines à Trois-Rivières (1697), au cours de l'année 1947: S. E. Mgr Roy par-

ticipa encore à ces fêtes comme archevêque, après avoir été transféré à Québec, en juillet de la même année.

Pendant le séjour de Son Exc. Mgr Roy en notre diocèse, nous avons apprécié sa bonté, sa douceur, sa piété, son affabilité, sa discrétion. Son Exc. Mgr Roy sut se faire aimer de tous. Il connaissait cet art difficile d'allier la simplicité et la délicatesse avec la majesté du Pontife, à la manière de Sa Sainteté Paul VI.

Les Trifluviens gardent de leur cinquième évêque, Son Excellence Mgr Maurice Roy, un souvenir fidèle et ils se réjouissent avec tous les Canadiens des honneurs qui couronnent ses mérites. Son Eminence le Cardinal Maurice Roy demeure notre archevêque métropolitain; à travers sa personne vénérée, nous conservons la mémoire de Mgr de Laval qui fut, lui aussi, au début de la Nouvelle-France, évêque de Trois-Rivières en même temps que de Québec.

Nous qui avons joui des prémices de son épiscopat, nous présumons que Son Eminence le Cardinal Maurice Roy n'oublie pas ses anciens diocésains de Trois-Rivières et qu'il leur réserve en son coeur une affection particulière.

GEORGES PANNETON, prêtre
Trois-Rivières.



NOTRE MANQUE DE SOLIDARITÉ

Je voudrais exposer ici une situation tout à fait étrange causée par le comportement égoïste de nos populations canadiennes - françaises du Québec. Tout ce qu'il y a de variés, qu'ils soient éducateurs, ouvriers syndiqués, fonctionnaires ou autres réclament meilleurs salaires; et quand s'agit de professionnels ce sont des honoraires de plus en plus élevés. Comme citoyens d'un pays aux immenses richesses naturelles, on veut de la promotion, de l'émancipation, de la sécurité, des droits, des libertés, abondance de biens de toutes sortes; en résumé tous les avantages que la civilisation et le progrès peuvent nous apporter. Tout cela est bien humain et parfaitement compréhensible.

Mais là où il y a de l'illuminisme dans ces désirs, c'est de voir nos gens dépenser la plus grande partie de leurs revenus au profit d'étrangers. Quel sort l'achat chez-nous par le temps qui court? Il va déperissant de plus en plus. La conduite de nos gens ressemble à celle d'un groupe de joueurs à l'argent dont les gagnants se sentent toujours des joueurs qui n'appartiennent pas à leur groupe. Il est facile de prévoir que nos "joueurs" ne pratiqueront pas longtemps leur sport favori. Leur numéraire tombera dans les goussets des joueurs étrangers pour ne plus leur revenir. Ce sera là le sort de la promotion de notre peuple si la masse de nos compatriotes ne fait pas fructifier son argent au sein de la communauté canadienne française.

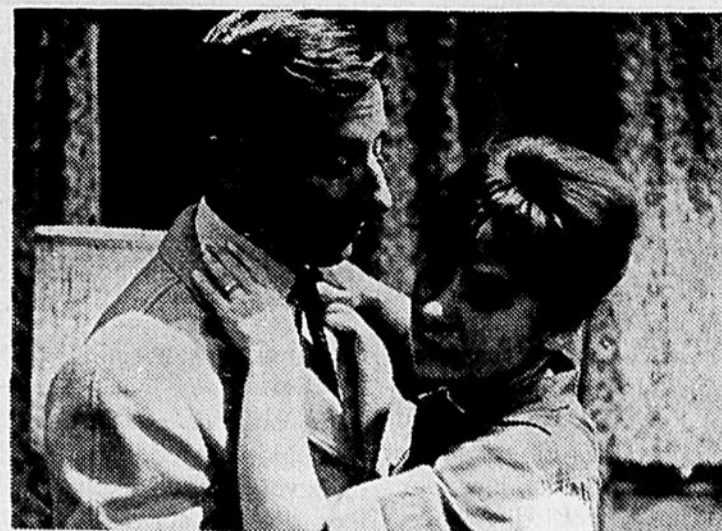
Je ne suis pas opposé à l'obtention de hauts salaires pour les ouvriers ni contre les honoraires élevés des professionnels, pourvu qu'ils soient raisonnables, mais j'en suis à condition que ceux qui les reçoivent n'aillent pas les porter à l'étranger, quand l'achat chez-nous peut nous procurer ce dont nous avons besoin. De plus, il y a cette loi économique inéluctable qui frappe toutes les entreprises de production: pour que les patrons canadiens - français puissent payer de bons salaires à leurs employés, il leur faut aussi une clientèle suffisante pour acheter leurs produits.

"PACEM IN TERRIS" A NEW YORK

ROME (CCC) — A l'occasion du congrès d'études sur les problèmes mondiaux de la paix à la lumière de l'encyclique "Pacem in terris", qui vient de se tenir au siège de l'ONU, à New York, le Pape a adressé un message au cardinal Spellman, archevêque de New York.

Dans ce document, Paul VI proclame le caractère irremplaçable de la mission des Nations-Unies dans l'oeuvre de médiation en faveur de la paix et ajoute qu'il prie avec les paroles de son prédécesseur, pour que "bientôt tous les êtres humains puissent trouver dans cette organisation une sauvegarde efficace de leurs droits personnels et pour que toutes les nations puissent trouver en elle une instance où le droit et la raison remplacent la force et la puissance en tant que principes de justice et de paix."

Dans un autre message adressé au Président du Congrès, M. Robert Hutchins, le Saint-Père exprime son approbation aux organisateurs de cette manifestation et les remercie de l'hommage rendu à la mémoire de Jean XXIII.



Ces deux figures bien connues des téléspectateurs illustrent le téléroman de Réginald Boisvert, *Le Pain du jour*, qui fête sa 100e émission le 3 mars dernier. MARTINE SIMON et YVES GÉLINAS interprètent les rôles de Laura et Robert Mathon pour qui le ciel semble enfin s'éclaircir. *Le Pain du jour*, tous les mercredis soir à 8 heures, au réseau français de Radio-Canada.

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER




Dans ma province, on sait chanter et se distraire

dans ma province,
la **LAURENTIDE**
ça c'est une bière

 Votre **CROIX-ROUGE** EST TOUJOURS À L'OEUVRE

Défendons la Langue Française

Quelques erreurs à ne pas commettre

A ne pas commettre surtout devant un micro! C'est pourquoi l'Office du Vocabulaire français (17 rue du Montparnasse, Paris VI^e) vient d'élaborer des fiches de mise en garde qu'il a répandues dans les studios de radiodiffusion et de télévision des pays francophones. Il est aidé dans cette tâche par la Communauté radiophonique des programmes de langue française, sous les auspices de laquelle est diffusée l'émission "le Français universel".

Parmi les fautes dénoncées, retenons celles-ci:

Prêt à, près de.

Il ne faut pas confondre Je suis prêt à partir ("disposé à partir, tout préparé au départ") avec Je suis près de partir ("sur le point de partir"). On ne dire donc pas: Vous n'êtes pas prête de l'oublier, mais près de l'oublier.

Pallier.

Pallier est un verbe transitif, il faut dire: Pallier les défaillances d'un mécanisme, et non: Pallier aux défaillances.

"E" muet.

On observe une fâcheuse tendance à prononcer fortement un e muet et même à faire entendre ce son à la fin d'un mot qui se termine par une consonne. Ex.: Un match nul.

Prononciation de "ai" et de "ais" finals.

Il convient de prononcer je chantai en donnant à ai final la même valeur que celle de é

dans j'ai chanté. Mais dans je chantais ou je chanterais, ais final doit être prononcé avec la valeur d'un è ouvert.

Prononciation de "l" entre voyelles.

On observe une tendance à redoubler la consonne l entre deux voyelles: Je ll'ai vu ou Tu ll'as dit. Il convient de prononcer l simple dans Je l'ai vu, Tu l'as dit.

Porter apporter emporter.

Le verbe porter et ses dérivés s'emploient avec un complément d'objet qui désigne soit un nom de personne soit un nom de chose. On porte on emporte on apporte un malade sur une civière. On porte un vêtement.

Mais il ne faut pas confondre, dans l'usage, les dérivés emporter et apporter avec les dérivés amener et emmener, qui, eux, traduisent l'action de "faire venir" ou de "faire éloigner" quand elle concerne des êtres qui peuvent se déplacer. On dira: Les infirmiers emportent le malade sur une civière, mais: Ils emmènent les parents à l'écart. On ne dira pas: Ils amènent la civière dans la salle d'opération.

Mériter.

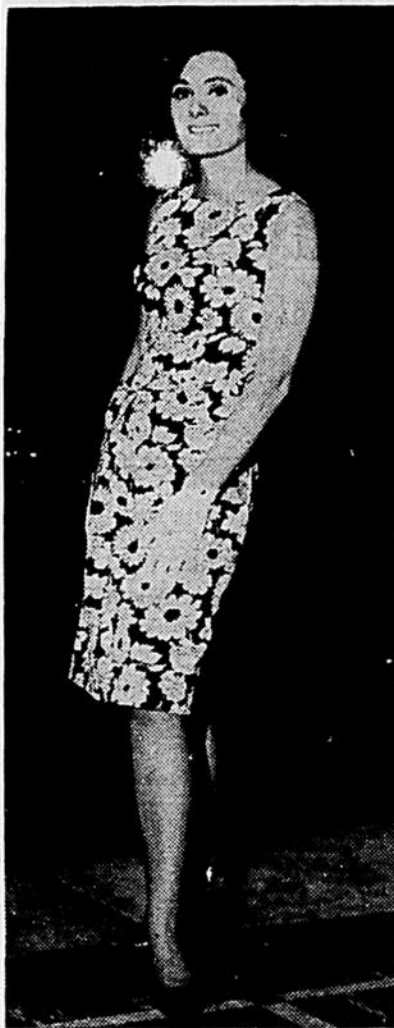
Le verbe mériter signifie "avoir droit à une récompense" ou "être justement passible d'un blâme, d'une punition". Ex.: Toute peine mérite salaire et Il n'a pas mérité cet affront.

On ne dira pas: Cette signalisation routière mérite quelques modifications. On dira plutôt:.... exige, appelle, nécessite, réclame quelques modifications.

Ignorer.

On ne confondra pas Vous n'êtes pas sans savoir, qui signifie "vous savez certainement" avec Vous n'êtes pas sans ignorer, qui veut dire "vous ignorez certainement".

POUR LE PRINTEMPS



Les nouvelles modes du printemps et de l'été ont adopté les motifs fleuris si féminins qu'exige la ligne simple et fluide de la silhouette. La femme qui confectionne ses vêtements pourra réussir en un tour de main, cette robe élégante en cotonnade imprimée et lui conférer une note personnelle par le choix de la couleur et du motif.

La municipalité de Charette se donne une société Saint-Jean-Baptiste

Récemment, les 145 membres de cette localité étaient convoqués à une assemblée générale de fondation.

Dans l'assistance, l'on remarquait la présence des autorités religieuse, municipale et scolaire, et d'une délégation de la société régionale dirigée par M. B. Sigmen, président diocésain.

Les membres procédèrent à l'élection des officiers et conseillers fondateurs. A la présidence, M. Léonard St-Yves, 1^{er} vice-présidente, Mme Réal Gélinas, 2^{ème} vice-présidente, M. Alide Samson. Au poste de secrétaire, Mme Hervé Samson, la trésorière, Mme Léonard St-Yves, et MM. Philias Aucoin et Alide Samson, conseillers.

La nouvelle locale sera représentée sur le Conseil régional de la société par M. Léonard St-Y-

Femmes fatiguées, épuisées!

Voulez-vous paraître rajeunies ?

Consultez votre miroir! Un état d'épuisement, dû au manque de fer, vous rend-il décharnée, vieillie? Vous voulez vous sentir mieux, retrouver jeunesse? Essayez les Tablettes toniques Ostrex. Leur fer, reconstituant du sang, est souvent nécessaire pour retrouver énergie, entrain. Améliorent aussi l'appétit qui aide à remplir les cavités pouvant vous vieillir. Renforment vitamine B₁₂, calcium, phosphore. Le format d'introduction coûte peu. Essayez Ostrex aujourd'hui pour aider à retrouver entrain, jeunesse. Toutes pharmacies.



ves. M. Adrien Lefebvre sera le propagandiste dans le territoire de Charette.

que le mouvement national a pris conisés et concrétisés ailleurs.

Au terme des procédures légales de la fondation, les autorités présentes exprimeront à tour de rôle, leur satisfaction de voir éclore une société nationale à Charette. Ils fondaient beaucoup d'espoir sur le dynamisme des personnes élues pour que le nouvel organisme apporte à la population locale, la réalisation de certains projets



BANQUE DE MONTRÉAL

Plan de Financement Familial



Groupez sous le même toit

tout le crédit dont vous avez besoin

PRÊT ÉCONOMIQUE comportant une ASSURANCE-VIE

Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame: ARTHUR BOUDREAU, gérant
Cap-de-la-Madeleine: GILLES TREPANIER, gérant

D'autres succursales à Grand'Mère, Shawinigan

Terrain à vendre

En plein centre industriel de Trois-Rivières • Superficie de 29,000 pieds carrés • Situé rue St-Denis • Autrefois propriété de Gouin Lumber Ltd. • Lot prêt à bâtir.

S'adresser à :

1563, rue Royale, Trois-Rivières



Me François Nobert causant avec son confrère, Mgr André Ouellette, lors des fêtes du centenaire du Séminaire, en 1960.

Le Centre des études s'incorpore

Le Centre des Etudes Universitaires a franchi deux pas importants de son histoire: l'élection d'un nouveau conseil d'administration de 24 membres et l'adoption d'un projet d'incorporation. Le Centre des Etudes Universitaires demandera au gouvernement provincial d'être constitué en corporation publique selon la recommandation de l'article 341 du second volume du rapport Parent.

Ces importantes décisions ont été prises au cours d'une assemblée réunissant les représentants de 75 groupements du milieu enseignant et des différents mouvements sociaux-économiques.

Il a traversé le pont

par Son Exc. Mgr André Ouellette
Administrateur apostolique de Mont-Laurier

particulièrement bénéficié de son expérience et de son dévouement. Sa mort aura été pour sa ville, pour la province et pour le pays une perte dont nous ne sommes peut-être pas encore en mesure d'évaluer l'étendue.

D'autres ont également rappelé son intelligence vive, son jugement sûr, sa logique inexpugnable, son admirable équilibre humain, son amour intense de la vie dans toutes ses manifestations, son attachement indéfectible à ses nombreux amis et leur vénération pour lui, sa volonté de servir à tous les paliers. Grâce à sa bonne humeur, à son entre-gent et à son affabilité ennemie de la mesquinerie, il n'aura pas attendu l'heure de sa mort pour faire l'unité autour de sa personne.

Pour ses confrères, il demeure le type accompli du gentilhomme cordial et taquin à la fois, de l'ami toujours prêt à servir, du chrétien lucide et exemplaire, de l'époux et du père de famille qui se donnait totalement aux siens, malgré la multiplicité et la gravité de ses activités professionnelles.

A son épouse distinguée et à sa famille, notre sympathie la plus vive et l'assurance de notre fidèle memento auprès du Seigneur.

(Le Ralliement)

— Imagine-toi, André, que j'ai reçu les derniers sacrements hier et que j'ai trouvé cela très normal... Quelle beauté consolante dans les prières de l'Eglise!... Combien de fois, depuis 40 ans, j'ai dit: que votre volonté soit faite! La logique m'impose de l'accomplir jusqu'au bout et à Sa façon à Lui.

— Comme ça, François, tes bagages sont faits; il n'est plus question du temps; on ne parle plus que de l'éternité?

— C'est ça.

C'était au lendemain de ma sortie de l'hôpital Saint-Joseph après une intervention chirurgicale. Je répondais en personne à une lettre, reçue deux semaines auparavant, qui disait: je suis gravement atteint; prie pour moi, afin que ou je guérisse ou je fasse une mort très chrétienne.

Empêché, par ordre du médecin, de retourner à Mont-Laurier,

je décidai de faire ma convalescence à Trois-Rivières pour être près de lui. Pendant deux semaines nous avons offert la messe ensemble, causé de Dieu et avec Dieu ensemble. Chacun de ces contacts quotidiens m'a laissé meilleur. Il me donnait un exemple tellement constant d'abandon total à la volonté divine.

Attitude, non seulement de résignation forcée, mais d'acceptation joyeuse, de lucide sérénité devant la perspective de tout quitter pour faire le saut sur les genoux du Père; constance inébranlable malgré les soubresauts d'une nature particulièrement sensible, secouée durement par des souffrances atroces; sacrifice qui ne s'improvise pas à la fin d'une existence, mais qui est l'aboutissement normal de toute une vie de foi.

★ ★

Nous étions devenus confrères de classe en 1928. Son physique agréable, sa distinction naturelle, sa propreté impeccable, son intelligence vive auraient pu en imposer aux confrères, mais son ouverture, sa jovialité, son amour authentique pour ses confrères abolissaient toutes les distances.

Eloignés l'un de l'autre par la pratique de nos vocations respectives, nous étions restés en contact par notre commun souci de

maintenir l'union entre les confrères. Avec quelle joie François prenait l'initiative de réunir les confrères, avec quel soin il préparait ces réunions et les animait par son savoir-faire et son humour! Je le vis en santé pour la dernière fois au mois d'août 1963, alors qu'il venait me rencontrer à Saint-Jovite pour mettre la dernière main à l'organisation de notre conventum de septembre, en honneur de trois confrères qui célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Il m'aura "organisé", moi aussi. A tous les grands moments de ma vie de prêtre, il fut là pour susciter et coordonner la sympathie active de mes confrères et amis. Seuls, lui et son impayable beau-frère, Conrad, connaissent l'immensité de la dette de gratitude que je contractai envers eux à l'occasion des fêtes de ma consécration épiscopale.

★ ★

D'autres ont dit les services éminents qu'il a rendus dans l'exercice de sa profession d'avocat où il était une autorité incontestée, dans le monde de la finance et des affaires, dans les hautes sphères de la politique, dans les domaines des oeuvres sociales et religieuses. Le Séminaire aura

LA CROIX-ROUGE TOUJOURS PRÊTE À AIDER



ON THE JOB À L'OEUVRE!



EN POTINANT EN QUELQUES MOTS PAR MAURICE HUOT

Nous avons eu une période d'un temps doux exceptionnel ces derniers jours; de mémoire d'homme c'est la première fois que ça se voit!

L'affaire Rivard, quand elle sera terminée, pourra devenir une source intarissable d'idées pour des romans-savon, des télé-romans, des romans policiers... des biographies... etc. A quelque chose, malheur est bon!

Apparemment, nos édiles réussiraient à "balancer" leur budget afin d'éviter aux contribuables une hausse de taxe.

Ce serait bien accueilli, surtout que les taxes scolaires grimpent à vue d'oeil, et que le nouveau système d'éducation, trop tôt appliqué, dans son ensemble, va former, pour les payeurs de taxes, un abîme sans fond.

Mais attention: si l'on n'augmente pas la taxe, que l'on n'aille, pas bafouer le petit propriétaire en haussant son évaluation!

L'affaire Rivard ressemble étrangement à l'affaire Hal Banks! Il semble y avoir des similitudes...

Notre pont sur le fleuve sera-t-il prêt pour l'ouverture de l'Expo universelle de Montréal? On peut en douter; car il avait été dit et redit que les approches, sur terre, du moins du côté nord, seraient en construction dès 1965. Maintenant, il semble que le ministère de la voirie n'y touchera pas. Est-ce vrai? Qui peut nous éclairer?

Avec le beau temps qui revient vite, redoublez de prudence sur les rues et les routes alors que les enfants y jouent volontiers, en attendant que leurs cours soient propices à leurs ébats.

Nous espérons que samedi prochain, lors de la grande journée du tourisme qui sera tenue au Château de Blois, tous les assistants voudront bien signer des requêtes au gouvernement pour la demande immédiate de notre autoroute.

Déménager le vieux moulin? Pourquoi ne pas le laisser où il est,

le restaurer, l'entourer d'un peu de verdure, lui garder ainsi un cachet d'authenticité qu'il perdra en allant s'installer au parc Pie XII.

Le Ralliement, le journal du Séminaire Saint-Joseph, publie depuis quelque temps des numéros fort intéressants. On y peut lire la prose authentiquement française des Tessier, Plante et Bordeleau, pour ne nommer que ceux-là. Voilà une publication qui a quelque chose à dire et qui témoigne de la vie intense de l'institution dont elle se veut la messagère auprès des anciens.

Quand vous mettez des sous dans le parcomètre et que celui-ci refuse de fonctionner, attendez-vous à trouver à votre retour un de ces billets que notre police distribue généreusement aux automobilistes lunatiques ou malchanceux.

N'allez pas prétendre auprès de la police que le parcomètre a gobé vos sous, qu'il a ensuite refusé de fonctionner et qu'on vous a gratifié par erreur d'un billet jaune. C'est peine perdue. Les déficiences mécaniques du gobe-sous n'infirmenent en rien votre culpabilité aux yeux de la police, qui vous forcera à verser au trésor municipal un dollar que vous ne lui devez pas. Payez généreusement et ne vous entraînez pas plus d'ennuis.

Elzéar Roy n'est plus. Nous ne le verrons plus circuler dans les groupes où son sens civique était souvent mis à contribution. Dans les réunions, sa figure ouverte et franche attirait. On allait à lui en toute confiance car il était le prototype même de l'homme loyal et bon. Cette attitude parfaite envers autrui était chez lui l'indice d'une force morale très grande.

Sa mort a mis fin à de longs mois de souffrance muette et résignée. Il a supporté un long calvaire sans se plaindre, montrant jusqu'à la fin une résignation chrétienne qui allait jusqu'à la sérénité.

Il laisse à tous le souvenir d'un homme charmant, d'une nature obligeante et serviable. Agronome, il mit sa science et sa compétence au service des pouvoirs publics. Il fut à ce titre l'un des premiers à Trois-Rivières à s'occuper de l'aménagement des espaces verts dans notre ville, à collaborer activement à nos projets de rénovation urbaine.

Comme on le sait, il était le mari d'une journaliste et écrivain bien connue, Mme Claire Gervais-Roy. Leur union avait toujours été sans ombre, inscrite sous le signe de la sérénité. Seule la maladie et la mort ont pu altérer et détruire les signes temporels d'un bonheur cultivé avec intelligence et amour au sein d'un foyer modèle.

La semaine du Cinéma nous a permis de voir du film de qualité. Tous les genres étaient représentés. Le génie de chaque pays marquait ces productions choisies pour leur perfection technique et leur signification humaine. Les organisateurs de cette grande semaine, Mme Jean Gascon en tête, ont droit à notre admiration et à notre reconnaissance.

BERSYL

UNE FAÇON DE MESURER

L'on croit que les distances se mesurent toujours en chiffres. Ce n'est pas vrai. Sans le secours des mathématiques, beaucoup de gens savent à quelle distance ils sont d'un lieu. Pour le dévôt, le village suivant est à deux ou trois chapelets. Le fumeur calcule en nombre de cigarettes ou de pipées. Le chauffeur de taxi calcule souvent une distance non en milles mais en dollars. Il est facile de poursuivre ce petit jeu des approximations par voie de déformation professionnelle. Ainsi, pour le Peintre, ce sera le temps de trousseur une pochade; pour M. le Curé, le temps d'un sermon. N'est-il pas plus pittoresque d'entendre dire par la cuisinière que l'hôtel de la Mélancolie est à une cuisson de soupe aux choux plutôt qu'à trois milles?

RESPECT DE LA FEMME

Il est à noter un peu partout dans le monde un manque de plus en plus grand de respect de la femme dans le monde. Le rôle de tout homme bien né est d'entourer la femme d'égards et de protection. Beaucoup trop exploitent la femme de façon éhontée. Tout époux digne de ce nom, tout père de famille comprendra, tout homme d'honneur aussi.

HISTORIENS

Pourquoi les historiens insistent-ils pour écrire sur leurs bouquins; Histoire de France, Histoire du Canada? Ces écrivains seraient plus modestes et plus justes s'ils écrivaient tout simplement version de l'histoire du Canada, ou de France, ou de Russie. Le lecteur ne les lirait pas moins. Peut-être plus. Pourquoi lui donner l'illusion que l'histoire d'un pays est définitivement écrite parce qu'on l'a mise entre deux couverts? L'histoire étant une science vivante et chaque tome pouvant corriger ou renchérir sur le précédent à cause de la dé-

couverte de documents nouveaux et de précisions, il paraît outrecuidant d'offrir à ses contemporains une oeuvre inachevée comme étant achevée.

PUBLICITE PERSONNELLE

La pudeur la plus élémentaire, les conventions sociales, interdisent de faire son propre éloge. Les oeuvres plus que les paroles devraient suffire à établir une bonne réputation.

Certains malins contournent la difficulté. Ils suscitent les autres à les louer. On a même vu des auteurs et des gens engagés dans d'autres domaines expédier aux journaux les propos les plus flatteurs sur leur propre compte; propos qu'ils ont rédigés eux-mêmes la plupart du temps avec un plaisir infini.

En y réfléchissant bien cependant, ces inoffensifs vantards sont-ils si méprisables? On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Après tout, ces gens-là peuvent se dire que si on fait de la réclame pour des cornichons ils peuvent s'en faire eux aussi en ce qui les concerne.

Il est bien certain qu'au moins 75% des gens ne se signaleraient jamais à l'attention publique de façon favorable qu'en l'entretenant à compte d'auteur. D'ailleurs pour quantité de gens cette tâche est d'autant plus colossale qu'elle est en proportion directe avec leur insignifiance. Il ne faut pas trop blâmer qui que ce soit d'avoir soif de bonne réputation. C'est souvent nécessaire pour survivre quoique Florian ait dit: "Pour vivre heureux, vivons caché". Il n'y a que les moines et encore, qui, par vocation puissent désirer se faire oublier du monde. Les autres ont besoin qu'on les considère comme de pures valeurs humaines. Ce n'est pas toujours par vanité, mais par désir de satisfaire à un besoin économique et social.

LA MAFFIA DU PENSIONNAT MOINEAUX ET "MOINEAU"

par Jean MIVILLE-DESCHENES

Un second livre prend place dans la collection "Les quatre vents" collection si intéressante pour les adolescents.

La jeunesse connaît bien ce mot "maffia" qui sert à identifier ces sociétés secrètes étrangères bien organisées surtout aux Etats-Unis et prolifiques en projets meurtriers de tous genres. Ne nous alarmons pas cependant. La maffia dont nous entretenons Jean Miville-Deschênes n'a rien de commun avec le genre habituel. Il s'agit d'une société secrète fondée par des collégiens pensionnaires qui trompent ainsi leur ennui et leur chagrin d'être éloignés de leur famille.

Ecrites sous forme de journal personnel par un petit gars, Jacques, qui ne manque ni d'audace, ni d'intelligence, ces aventures amuseront certainement les jeunes lecteurs. Ils se rendront compte qu'une bonne intention peut dégénérer en multiples conséquences assez désastreuses si la rancune, l'injustice et l'illogisme viennent brouiller le projet initial. C'est à cette conclusion qu'en viendra Jacques pour qui la maffia, au pensionnat, n'aura été qu'une crise passagère, assez enrichissante cependant pour faire fleurir des amitiés fidèles.

Un livre relié avec jaquette joliment illustrée qui enrichit cette collection jeune mais déjà connue par un premier titre alléchant, "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet.

La Maffia du pensionnat se vend dans toutes les librairies et à Fides, 245 est boulevard Dorchester, Montréal, Canada, au prix de \$2.00.

liste qui a goûté aux joies de la géole et qui reprend à son compte le fameux couplet de manque de confort accordé aux pensionnaires de nos prisons, tous gens qui se sont mérités un retrait temporaire ou définitif des rangs de la société. — A qui voudrait-on faire croire que nos prisons devraient être tenues sur le pied de grande hôtellerie pour le plus grand bien-être de hors-la-loi et autres personnalités de même acabit? Le châtement se trouverait ainsi transformé en récompense en vacances payées pour des gens que nos tribunaux ont jugé nécessaire de châtier selon les exigences du code pénal et de l'administration de la justice.

(Suite de la page 1)



POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier

Tél. 5-2655 Trois-Rivières